

RAPPORT DE PARTICIPATION DU 34^e CONGRES
ANNUEL DE L'ASSOCIATION CANADIENNE
D'ARCHEOLOGIE DU 9 AU 13 MAI 2001

BANFF, ALBERTA

CANQ
TR
QUE
158

649071

Rapport

MINISTÈRE DES TRANSPORTS
CENTRE DE DOCUMENTATION
700, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST,
21^e ÉTAGE
QUÉBEC (QUÉBEC) - CANADA
G1R 5H1

de

participation

34^e Congrès annuel de l'Association canadienne d'archéologie

9 au 13 mai 2001

Banff, Alberta

Denis Roy, archéologue
Division du Soutien technique
Direction du Plan, des Programmes, des Ressources et du Soutien technique
Direction générale de Québec et de l'Est
Ministère des Transports

Québec, le 8 juin 2001

CAND
TR
QDE
158

REÇU
CENTRE DE DOCUMENTATION
19 JUIL 2001
TRANSPORTS QUÉBEC

Introduction

Ce rapport fait suite à l'autorisation ministérielle accordée à l'archéologue Denis Roy, de la Division du Soutien technique, Direction du Plan, des Programmes, des Ressources et du Soutien technique, de la direction générale de Québec et de l'Est, de participer au 34^e congrès annuel de l'Association canadienne d'archéologie (A.C.A.) qui se tenait à Banff, Alberta, du 9 au 13 mai 2001.

Les diverses activités du programme de ce congrès comprenaient, notamment, un total de 171 conférences réparties dans 21 sessions thématiques, sur une période de trois jours. De plus, trois ateliers de travail technique ont été tenus durant cette période ainsi que la présentation de huit kiosques d'expositions.

Environ 300 personnes participaient à ce 34^e congrès de l'A.C.A. La plupart des participants œuvrent dans les domaines de l'archéologie préhistorique et historique nord-américaine. La majorité des conférenciers proviennent de centres de recherches universitaires ou d'institutions gouvernementales canadiennes. Cinq chercheurs québécois ont présenté des résultats de recherches. Plusieurs conférenciers provenaient aussi de centres universitaires américains alors que d'autres proviennent du Mexique, de la Norvège, de la Russie, de la Chine et de l'Écosse. D'autre part, plusieurs spécialistes de disciplines scientifiques connexes à l'archéologie ont aussi participé à l'événement, dont des géologues, des géomorphologues, des spécialistes en datation C14, des ostéologues, des ethnologues, des historiens, des biologistes moléculaires, des métallurgistes, etc.

Participation

Jeudi, le 10 mai 2001:

Session 4 : L'arctique et le subarctique.

Participation à cinq conférences portant sur des résultats de recherches pour diverses régions de l'arctique et du sub-arctique canadien.

L'archéologue Claude Pinard, de l'Institut Culturel Avataq (Nunavik, Nouveau-Québec) a présenté les résultats d'une fouille de sauvetage d'un site de la culture dorsétienne, localisé dans le village de Quaqtac, au Nunavik. Celui-ci a démontré qu'un site qui semblait gravement perturbé en surface pouvait néanmoins révéler d'importantes données à caractère culturel utiles pour la reconstitution de la vie de cette population aujourd'hui disparue.

Daniel Arsenault, archéologue et préhistorien de l'art rupestre et des pétroglyphes au C.É.L.A.T. de l'université Laval, a fait la présentation du projet de recherche concernant les pétroglyphes de l'île de Qajartalik, située près du village de Kangirsujuaq, au Nunavik. Cette communication présentait l'historique des recherches sur ce site exceptionnel et unique en Amérique du Nord. L'archéologue Arsenault a aussi exposé les méthodes qu'il entend utiliser en vue d'analyser ces pétroglyphes, dont le balayage des gravures par rayon laser, assisté par ordinateur.

D'autres communications ont précisé l'évolution des conditions environnementales dans l'Arctique en rapport avec les mouvements de population paléoequimaudes ainsi que les rapports entre ces conditions environnementales, la faune et ces populations.

L'analyse ostéologique des restes osseux découverts dans un site préhistorique, à Cap-de-Bon-Désir, à l'embouchure de la rivière Saguenay, par l'archéologue Michel Plourde, révèle que les populations de la période du Sylvicole qui occupaient ce territoire pratiquaient aussi la chasse aux phoques sur la banquise et non pas seulement à l'aide d'embarcations. Cette recherche révèle des aspects inconnus de la vie quotidienne de ce groupe culturel très présent sur le territoire québécois.

Session 7 : Gestion des ressources culturelles au Canada : Gestion des sites et protection.

Les archéologues Jack Brink et Rhonda Delorme, du musée provincial d'Alberta, ont exposé le contexte qui a entouré la découverte d'un site de sépultures d'enfants amérindiens, près de Calgary. Cette communication a présenté tout le processus qui a fait en sorte que les groupes autochtones concernés et les gestionnaires de ressources patrimoniales ont pu travailler ensemble pour documenter et traiter cette découverte avec l'approbation de ces groupes autochtones et dans le respect de leurs valeurs et traditions.

En Saskatchewan, le département du Patrimoine a regroupé les banques de données électroniques concernant les terres publiques et en particulier celles du ministère de l'agriculture et celles des droits miniers. L'utilisation d'Internet et de la digitalisation des diverses sources cartographiques ainsi que l'intégration des bases de données archéologiques facilite maintenant l'identification des zones archéologiques sensibles, lorsqu'il y a des transactions foncières sur des terres publiques. On pourrait s'inspirer de l'expérience de la Saskatchewan pour créer un réseau de bases de données qui ferait en sorte que la localisation des 9 000 sites archéologiques connus au Québec soit corrélée à

un fichier central ou régional ou même local pour toute transaction foncière effectuée tant sur des terres publiques que privées. Une telle procédure permettrait de prendre en considération et de protéger les sites archéologiques du Québec, lorsqu'il y a des transactions foncières ou des projets de développement ou même des cessions de terres publiques.

Une communication présentée par l'archéologue Doug Glaum, du département provincial d'archéologie de la Colombie-Britannique, a aussi fait état de l'avancement des travaux pour l'intégration des bases de données archéologiques et l'intégration des données géomatiques pour des fins archéologiques de gestion du patrimoine. Il est remarquable de constater l'importance qui est accordée à la digitalisation des cartes topographiques et en particulier l'utilisation des cartes au 1/20000 comme base de localisation cartographique des sites archéologiques, alors qu'au Québec c'est l'échelle de 1/50000 qui est utilisée, ce qui réduit la précision de ces localisations.

Vendredi, le 11 mai 2001

Session 9 : Gestion des ressources culturelles au Canada : L'an 2000 et après.

L'archéologue David Pokotylo, du département d'anthropologie et de sociologie de l'université de Colombie-Britannique a présenté les résultats d'une vaste enquête, à travers le Canada, sur la compréhension du public concernant l'archéologie canadienne. Celle-ci révèle qu'en général les Canadiens manifestent beaucoup d'intérêts pour cette discipline et particulièrement en matière de protection des ressources. Cependant, la population ne comprend pas nécessairement très bien l'état des connaissances en archéologie et la législation afférente. Il est frappant de constater que, selon cette enquête,

c'est au Québec que la population est la moins bien informée sur plusieurs aspects de cette question.

Une intéressante communication, à caractère satirique, avec un peu de cynisme, a été présentée par l'archéologue Stephen A. Davis, du département d'anthropologie de l'Université Saint-Mary, à Halifax, concernant certains effets perniciose de la politique et de la finance sur la recherche archéologique. Une telle communication nous rappelle l'importance de maintenir l'indépendance de la recherche scientifique, dont l'archéologie, pour qu'elle ne devienne pas un « jouet » d'intérêts de groupes ou d'individus dont les objectifs seraient autres que la connaissance.

Don Snider, directeur de l'environnement au ministère des Transports du gouvernement de l'Alberta, a présenté un bilan des interventions de son ministère, pour les 25 dernières années. Il en vient à la conclusion que les recherches archéologiques initiées par son ministère ont favorisé l'évolution de la discipline et également du cadre légal en cette matière. Monsieur Snider a cependant mis beaucoup d'emphase sur les difficultés de compréhension de la part de nombreux gestionnaires au sein de son ministère, face à la raison d'être de cette discipline. Il a identifié la communication comme source du problème et particulièrement le niveau de langage comme étant une barrière. Monsieur Snider, en réponse à une question, a aussi du avouer que son ministère n'avait pas d'archéologue permanent parmi son personnel et que l'archéologie était strictement pris en charge par des firmes privées. Cette situation pouvait donc causer une telle problématique.

Vendredi et samedi, les 11 et 12 mai 2001.

Sessions 12 et 16 : Recherches archéologiques au Lac Baïkal, Russie.

Deux sessions ont été vouées à la présentation des résultats préliminaires d'une recherche archéologique multidisciplinaire réalisée dans la région du lac Baïkal, en Russie. Ce programme multidisciplinaire international rassemble des chercheurs canadiens d'Alberta, des États-Unis, d'Écosse, de Norvège et d'Irkoutsk en Russie. Des résultats de recherches ont été présentés concernant la mobilité des groupes humains, les rituels funéraires et le shamanisme. Les chercheurs ont surtout présenté les résultats en fonction des technologies habituellement utilisées dans les domaines des sciences pures et en particulier la physique nucléaire et la biologie moléculaire.

Samedi, le 12 mai 2001:

Session 18 : Théorie et archéologie.

La session portant sur la nécessité d'établir une base théorique particulièrement propre à la pratique de l'archéologie a mis en évidence la disparité des fondements théoriques qui sont appliqués à la discipline. Les théories empruntées à l'anthropologie ou à la sociologie et aux sciences sociales en général doivent être revues et adaptées ou réévaluées pour les fins qu'elles doivent servir. De plus, il semble y avoir des difficultés à joindre les divers niveaux de théories qui sont appliquées pour répondre aux nombreuses questions qui se posent lorsque l'archéologue tente d'interpréter le site archéologique et les vestiges qu'il met au jour. De plus, selon le responsable de la session, Jerimy J. Cunningham, du département d'anthropologie de l'université Mc Gill à Montréal, la critique scientifique n'est possiblement pas assez présente dans la recherche archéologique.

L'archéologue Daniel Arsenault, du C.É.L.A.T. de l'université Laval, a aussi présenté les résultats de ses recherches sur les peintures rupestres découvertes sur les rives d'un lac au nord de Forestville au Québec. Sa communication présentait surtout les bases théoriques pour l'analyse des peintures rupestres et de la nécessité de générer des débats sur ce cadre théorique et de raviver l'intérêt pour cette forme particulière d'expression par des populations humaines.

Session 19 : L'homme des glaces, Yukon, Canada.

Finalement, une session des plus captivante a été présentée par les archéologues et autres chercheurs représentant les nations autochtones Champagne et Aishihik du Yukon. Les chercheurs ont dévoilé certains résultats découlant de recherches précises menées suite à la découverte d'un « Homme des Glaces », sur le site Kwaday Dan Sinchi, sur les flancs d'un glacier du Yukon. Il s'agit d'une découverte exceptionnelle, mais aussi très délicate puisque les autochtones sont très sensibles à tout ce qui concerne les restes funéraires de leurs ancêtres. Cet « Homme des Glaces » date probablement du 19^e siècle et s'avère être particulièrement bien conservé. Ses vêtements, restaurés nous ont été présentés par la spécialiste en restauration Mackie Kjerstun, du musée Royal de la Colombie-Britannique qui a aussi présenté les méthodes et techniques utilisées. De nombreux objets utilisés par cet homme ont aussi été découverts et révèlent des aspects technologiques inconnus des archéologues jusqu'à maintenant. En fait, le réchauffement climatique produit une nouvelle spécialité dans la recherche archéologique puisqu'on s'intéresse maintenant aux glaciers comme sources de données archéologiques.

Conclusion

Le 34^e congrès annuel de l'Association canadienne d'archéologie présentait une variété de conférences à caractère scientifique utiles à la compréhension de l'évolution de ce domaine des sciences humaines dans le contexte nord-américain.

La gestion des ressources culturelles (Cultural Resource management (CRM)) est un aspect de la pratique de la discipline archéologique qui prend de plus en plus d'importance dans toutes les organisations gouvernementales canadiennes.

Ce congrès a permis d'acquérir une importante quantité d'informations pertinentes à la pratique de l'archéologie dans le cadre des activités régulières de l'archéologie qui sont pratiquées au ministère des Transports du Québec. Le congrès annuel de l'ACA s'avère être une excellente opportunité pour conserver la « mise à niveau » et développer l'excellence de son personnel en archéologie. Ce congrès est aussi une rare opportunité d'établir des « contacts » professionnels des plus profitables entre le spécialiste en archéologie du ministère des Transports du Québec et les chercheurs de cette discipline sur la scène internationale.

La division du Soutien technique de la direction du Plan, des Programmes, des Ressources et du Soutien technique offre en effet les services d'expertise en archéologie à l'ensemble des directions territoriales du ministère afin d'identifier les impacts éventuels des travaux de construction d'infrastructures de transports sur les ressources archéologiques. Il est utile de rappeler qu'au cours des 20 dernières années, l'expertise

archéologique du ministère des transports à permis d'identifier et de réévaluer plus de 650 sites archéologiques permettant ainsi de sauvegarder ce patrimoine national et mondial, sans contraindre la réalisation des projets de construction d'infrastructures de transport.

Denis Roy, archéologue

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 168 638